

De la beauté divine (1)

par le père Jean Breck ¹

« Depuis la création du monde », proclame l'apôtre Paul, « ses perfections invisibles (celles de Dieu), éternelle puissance et divinité, sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence » - *cf.* Rom 1, 20. À ces qualités de puissance et de divinité, ajoutons la beauté divine.

La beauté est un vocable d'ensemble, un caractère universel synonyme de « vérité » et de « bonté ». « La beauté est vérité / la vérité beauté. / Voilà tout ce que tu connais sur la terre / et tout ce que tu as besoin de connaître »². L'adjectif grec *καλός* (*kalos*) peut être traduit à la fois « bon [/bien] » et « beau ». Un des textes de première importance de la spiritualité orthodoxe est ainsi appelé la *Philocalie*, une appellation qui se traduit par

¹ Traduit de l'anglais par F.P.U. Ce texte a été publié dans la rubrique « Life in Christ », sur le site de l'Église orthodoxe en Amérique (www.oca.org), en mars 2009.

² John Keats, *Ode on a Grecian Urn*, 625, in Arthur Quiller-Couch, *The Oxford Book of English Verse*, édition de 1919, versets 1250–1900.

« amour de la Beauté » et qui implique aussi « l'amour du Bien ». Ce Bien est Dieu Lui-même avec ce même but pour tous qu'Il amena à l'existence. Imprégnés de l'esprit de la *Philocalie*, les philosophes russes du XIX^e siècle pouvaient proclamer que « la beauté sauvera le monde ».

La beauté, à ce niveau, n'est pas du tout immuable, caractérisant simplement quelque chose qu'on ne peut qu'observer ou admirer, mais possède un pouvoir intrinsèque qui donne à quelqu'un la possibilité de percevoir, à l'intérieur et au-delà de son apparence extérieure, une dimension plus profonde de la réalité, même au sein des objets les plus courants de tous les jours. Des gens de toute culture et religion ont vécu l'expérience d'une beauté ineffable et transcendante avec des personnes et des choses du monde créé. Ceci est évident, par exemple, dans le concept japonais du *wabi-sabi*, une expression composite combinant les thèmes de l'harmonie, de l'immobilité, de la tranquillité et de la paix (*wabi*) avec la notion du vieillissement, vieillir dans la dignité et dans la grâce (*sabi*). Ce concept est souvent décrit comme la beauté de « l'imperfection », puisque son esthétisme met l'accent sur l'éventuel défaut au sein d'un objet ou d'un système sinon parfait : un éclat à la surface d'une délicate tasse de thé en porcelaine, par exemple, ou une fleur fanée dans un agencement décoratif, ou le fait que toute chose vivante, en dernier recours, succombe à la mort. Cependant, « l'imperfection » communique une idée erronée. La véritable perfection, dans cette perspective, repose précisément dans ces détails d'une réalité donnée qui la

perçoivent comme univoque, réalité considérée par certains comme une déficience mais par d'autres comme des empreintes du « naturel », d'une réalité comme il en existe dans toute sa profondeur : simple, humble, pour autant paisible, élégante, *bonne*. Sous l'ordonnancement artificiel que l'on impose au monde, il y a une beauté naturelle, une beauté perceptible seulement à ceux qui peuvent percer les dehors des apparences et contempler l'essence intérieure et la valeur des choses ainsi que des personnes. Pour de tels visionnaires, toute la réalité, chaque aspect de la création, est potentiellement en mesure de révéler la beauté ultime, le bien ultime. Comme des Pères de l'Église tels qu'Ambroise et Augustin l'ont affirmé, chaque chose véritablement belle, comme chaque personne véritablement belle, est une épiphanie de la beauté divine, une révélation de Dieu.

Selon *l'Hexaméron*, le compte rendu de la création au premier chapitre du livre de la Genèse, après chaque « jour » où Dieu amena les éléments du monde du néant à l'être, « Dieu vit que cela était bon ». À la conclusion du sixième jour, Dieu embrassa du regard tout ce qu'Il avait fait, et « voilà, c'était très bon » - *cf.* Ge 1,31. Le mot que l'on trouve ici est à nouveau le terme *καλός* (*kalos*), et il peut être traduit par « beau ». La création, montrant la beauté du Créateur, est elle-même belle et bonne.

Toutefois, sans doute dans l'esprit du *wabi-sabi*, le récit se poursuit au chapitre deux avec la rébellion d'Adam contre le Seigneur créateur et son expulsion ultérieure du jardin du Paradis. La beauté de la création fut abimée par le péché humain. L'œuvre créatrice de Dieu embrasse néanmoins la

personne déchue, l'être humain créé à l'image divine, avec cette ferme intention de le ramener à la vie. La création n'est pas seulement significative du pouvoir de Dieu, de sa divinité et de sa beauté, mais révèle son but ultime : arracher le monde et la personne humaine de « l'empire des ténèbres » - du péché, de la corruption et de l'esclavage des pouvoirs démoniaques – et les transférer dans « le royaume du Fils de son amour » - cf. Col 1,13. Depuis le tout début, le salut est implicite dans l'acte de la création. Ensemble, ils réconcilient « le projet de Dieu », un projet, plus que tout autre, qui découvre l'essence de la beauté et de la bonté de Dieu.

Dans la beauté de la création, à la fois du monde et du genre humain, survint une cassure dans sa perfection. Créés pour la vie, nous choisîmes la mort, dont les conséquences eussent pu être l'éternelle aliénation et la séparation du Créateur. Nous y introduisîmes un « vice » qui amena à sa fatale déformation, l'obscurcissement de la beauté primitive qui la différencia de ses origines. Pour nous libérer des conséquences de ce vice, de notre imperfection volontaire, Dieu s'introduisit dans sa création avec une autre « imperfection ». En réponse à notre aveuglement face à la beauté naturelle et au mystère qu'elle témoigne, Dieu, dans la personne du Fils divin, se soumit à dessein à l'imperfection ultime, l'offense suprême contre la beauté divine et la bonté. Il prit sur Lui-même l'horreur et l'agonie de la crucifixion. En cela, Il transforma la Croix d'un symbole de torture et de mort qu'elle était en un symbole final d'amour divin et de don de la vie divine. La création

fut déformée par l'imperfection du péché qu'on y introduisit ; elle fut renouvelée et reconstituée par la mort et la résurrection du Christ vers un bien encore plus grand, une beauté encore plus resplendissante que celle qu'elle connut « au commencement ».

La beauté divine vient à nous par-devers l'imperfection, c'est-à-dire dans notre vie personnelle et dans le monde qui nous entoure. Si nous pouvons apprécier la beauté dans une feuille morte, une branche cassée, un tapis usé ou dans les rides d'un aïeul, alors nous ne sommes pas loin d'un degré et d'une qualité de perception nécessaire pour contempler, à la fois dans les affaires mondaines de ce monde et les rencontres de la vie de tous les jours, la source de la beauté authentique. Nous ne sommes pas loin de pouvoir admirer dans les choses perçues la bonté, la splendeur et la beauté de Dieu.